

Le fort Saint-James

Faire revivre l'époque de la traite des pelleteries.

■ La ruée vers l'or du Klondike et la traite des peaux dans les postes situés à l'ouest des Rocheuses marquent la conquête de l'ouest au Canada, partie intégrante de l'histoire du pays. Le fort Saint-James a été établi en 1806 dans une région isolée, à la pointe sud du lac Stuart (Colombie-Britannique). Bien que le rail, l'avion et la route permettent aujourd'hui d'y accéder, il demeure encore très loin de l'agitation urbaine : neuf cents kilomètres le séparent de Vancouver à l'ouest de Calgary et d'Edmonton à l'est. Ce fut le second d'une série de postes de traite des fourrures essaimés par Simon Fraser à l'ouest des Montagnes Rocheuses. En 1821, le fort passa des mains de la Compagnie du nord-ouest à celles de la Compagnie de la baie d'Hudson.

Les pelleteries provenant des divers postes étaient rassemblées au fort pour être expédiées sur la côte du Pacifique par le Fraser et la Skeena. Le fort avait aussi son propre commerce de peaux, assuré grâce aux aires de piégeage des Indiens Porteurs qui chassaient à l'automne et pendant l'hiver dans la région voisine. Ils échangeaient les peaux de castor, de martre, de lynx et d'ours contre des produits manufacturés et des denrées alimentaires. Les Indiens fournissaient aussi aux gens du fort du saumon séché, qui devint leur nourriture de base comme elle était celle des Indiens.

L'activité commerciale du fort fut considérable au cours de tout le XIX^e siècle. En 1860, l'arrivée des pionniers et l'établissement de nouveaux réseaux de transport mit fin à l'isolement de la région, dont l'aspect se modifia graduellement. Le fort demeura jusqu'à la fin du siècle un important centre d'approvisionnement en fourrures et de ravitaillement, mais une plus grande quantité de denrées, destinées à plusieurs postes de traite de la Compagnie, fut importée. Après 1900, le fort devint un comptoir de vente au détail qui



Le magasin général.

desservit une région nouvellement ouverte à la colonisation grâce à la construction d'un chemin de fer, passant par Venderhoof, en direction du sud.

A la fin du siècle dernier, le fort comptait une douzaine de bâtiments. Il en reste cinq, qui datent tous de 1884 à 1889 : l'entrepôt général et le magasin des pelleteries, où les fourrures et les articles de troc étaient conservés, la resserre à poisson qui contenait le saumon séché acheté aux Indiens, la maison des hommes, la demeure de l'intendant et la laiterie. L'importance de ces vestiges et leur intérêt architectural et historique ont conduit le gouvernement canadien et le gouvernement provincial de Colombie-Britannique à décider la restauration de ces bâtiments et la reconstruction dans leur état premier d'autres bâtiments faisant partie du fort qui avaient été démolis ou incendiés. En juin 1976, après restauration d'un premier groupe de bâtiments, le fort était inauguré officiellement comme Parc historique national.

Dans l'état actuel des choses, la restauration de l'entrepôt général, de la resserre à poisson, de la maison des hommes et de la demeure de l'intendant est terminée. L'entrepôt général est un exemple remarquable du style «Red River Frame» (charpente de la Rivière Rouge), style très répandu à l'époque du commerce des peaux, qui consistait en un bâti de montants de bois verticaux soutenant



La resserre à poisson.